

Les femmes à l'honneur des Oscars 2018

Puritanisme, effet de mode ou véritable révolution féministe? Les suites de l'affaire Weinstein semblent avoir influencé le vote des académiciens américains...

SYLVESTRE SBILLE

Il est parfois difficile de distinguer une volonté claire dans les nominations aux Oscars... Et pour cause: il ne s'agit pas de la décision d'un jury constitué, mais bien des avis cumulés des 6.687 membres de l'Académie. Pour être nommé, il faut donc avoir plu au plus grand nombre. Ce qui explique que les distributeurs attendent souvent que l'automne soit bien entamé pour sortir leur film: les membres affichent une moyenne d'âge élevée, et sont réputés avoir la mémoire courte.

Des héroïnes au caractère bien trempé

L'ensemble des votants a pourtant confirmé une tendance bien dans l'air du temps: ces films où ce sont des femmes qui font bouger les choses. Après les émois de ces deux dernières années où certains avaient voulu lire des présélections à tendance racistes (#OscarsSoWhite), on ne pourra pas dire que les Oscars restent sur la touche en matière des préoccupations féministes de ce début 2018.

Pendant des années ces dames étaient trop souvent des «femmes de...», voici à présent le temps des héroïnes au caractère bien trempé.

Dans «La forme de l'eau» (13 nominations – sortie mercredi 31 janvier) Guillermo del Toro raconte le quotidien d'une technicienne de surface (Sally Hawkins) qui va assumer son attitude pour une terrifiante créature aquatique type «mons-

tre des profondeurs»... Dans «The Post/Pentagon Papers» (2 nominations seulement, sortie aujourd'hui et critique en page 12) Meryl Streep – qui célèbre ici sa... 21^e nomination! – incarne une riche héritière à qui il reviendra de révéler un colossal scandale politique... Dans «Lady Bird» (5 nominations, sortie le 4 avril), Saoirse Ronan est une jeune fille qui ne demande qu'à s'émanciper et partir étudier à New York... Sans oublier le plus emblématique de tous: «3 billboards/Les panneaux de la vengeance» (7 nominations, déjà sur les écrans), où Frances McDormand loue trois panneaux d'affichage à

l'entrée de sa bourgade pour mieux interpellier un shérif local incapable de retrouver sa fille disparue.

Dans le même esprit, on peut souligner l'absence de certains pressentis, malmenés par des attaques, ou par des rumeurs, tel James Franco. Récemment couronné par le Golden Globe du Meilleur Acteur dans une comédie pour «The Disaster Artist», il ne se retrouve pas sur la liste ici. A l'inverse, on remarquera la présence de Christopher Plummer, choisi par Ridley Scott pour retourner les séquences du conspué Kevin Spacey. Une marque du caractère parfois réactionnaire dont on accusait encore récemment l'Académie, dans le contexte racial des dernières éditions?

Minorités qui s'affirment

La nomination d'artistes noirs dans de

nombreuses catégories devrait calmer le jeu sur ce front-là. Outre l'indémoudable Denzel Washington, on notera la présence du Britannique Daniel Kaluuya («Black Mirror», «Get Out»...), ou celle d'Octavia

Spencer («La forme de l'eau»). Autre minorité à s'affirmer: les réalisatrices. La jeune actrice Greta Gerwig, qui signe avec «Lady Bird» son premier long-métrage, fait le buzz: ce n'est que la cinquième fois dans toute l'histoire des Oscars qu'une femme briguera la statuette de Meilleur Réalisateur/trice...

Notons également la présence massive du cinéma britannique, avec les deux volets complémentaires du même siège de Dunkerque: «Les heures sombres» (7 nominations dont le Meilleur Acteur ne devrait pas échapper à Gary Oldman et son incroyable Churchill), et bien sûr la fresque/coup de poing de Christopher Nolan («Dunkerque», 8 nominations).

Et les Belges ?

Reste à épinglez les présences belges. Les frères Dardenne ont coproduit le magnifique film russe «Loveless/Faute d'amour» d'Andrey Zvyagintsev. Quant à «L'Insulte», glaçant film palestinien sur une simple dispute qui prendra des proportions insoupçonnées, il a été coproduit chez nous par Scope Pictures. Nos voisins français, s'ils se consolent de ne pas voir de film dans la catégorie «langue étrangère», ce sera grâce à la présence de la presque nomenclature Agnès Varda, en meilleur documentaire pour le très émouvant «Visages Villages».